

Panthéon Mineur

- [Khaaks](#)

Khaaks



1. Résumé

Khaaks, plus anciennement nommé **Khaaks le Souillé**, est une divinité mineure associée aux excès honteux des Mortels : la gourmandise dégradée, la luxure criminelle, la souillure organique, les tabous mortuaires, la fascination pour la chair morte et l'abandon volontaire à ce qui répugne. Son existence demeure incertaine. Aucune manifestation directe, aucun miracle confirmé et aucun signe indiscutable de puissance dans le plan Mortel n'ont jamais été attribués à Khaaks. Les théologiens les plus prudents le décrivent plutôt comme une présence potentielle, née de l'accumulation des désirs les plus inavouables des peuples mortels. Là où d'autres déités sont liées à une doctrine, un peuple, un événement fondateur ou une force cosmologique claire, Khaaks semble provenir d'un fond commun de pulsions : manger jusqu'à se salir, désirer jusqu'à abolir la limite, rire auprès de la mort, profaner ce qui aurait dû rester inviolé.

Il incarne le dégoût, mais aussi la part non assumée qui attire certains Mortels vers ce dégoût. Cette ambiguïté explique la gêne particulière des sources à son sujet. La plupart des civilisations préfèrent traiter Khaaks comme une obscénité de taverne, une superstition de fossoyeur ou une plaisanterie de mauvais goût. Pourtant, l'Inquisition Larmoyante conserve plusieurs dossiers sur des groupes ayant prié en son nom, notamment les **Dévots de la Fange**, dont les rites ont mêlé festins dégradés, crimes sexuels, profanations funéraires et pratiques coercitives.

Khaaks ne semble pousser personne à l'acte. Ceux qui l'invoquent trouvent dans son nom un alibi, un masque ou une permission imaginaire. L'horreur vient des Mortels eux-mêmes.

2. Sources et prudence de lecture

Les sources relatives à Khaaks sont rares, contradictoires et souvent volontairement censurées. On les retrouve surtout dans quatre types de documents :

- **rapports inquisitoriaux liés à des cultes obscènes ou criminels ;**
- **chants de taverne, satires scatologiques et récits de fêtes dégénérées ;**
- **archives funéraires mentionnant des profanations associées à un crâne nappé de matières immondes ;**
- **notes théologiques marginales sur les divinités potentielles issues des résidus émotionnels et éthériques mortels.**

Les savants sérieux citent rarement Khaaks sans précaution. Le sujet attire la moquerie, l'excès ou le malaise. Beaucoup de textes confondent simple vulgarité, pratiques criminelles, rites de souillure et croyance réelle. L'Inquisition Larmoyante distingue donc le folklore obscène du culte actif : une blague grossière sur Khaaks peut être tolérée, tandis qu'une cellule cultuelle passant au rite, au crime ou à la profanation est généralement éradiquée.

Les traditions orales accentuent encore la confusion. Selon les régions, Khaaks peut être évoqué comme un croquemitaine de banquet, un patron des goinfres, une honte des bordels clandestins, une idole de latrines ou une présence ricanante près des charniers. Ces variations ne prouvent pas une implantation cohérente du culte. Elles indiquent plutôt que son nom circule dans les marges de presque toutes les cultures.

3. Nature et origine supposée

L'origine de Khaaks demeure inconnue. Les hypothèses les plus répandues ne lui attribuent pas une naissance historique précise. Il aurait émergé lentement, nourri par les fantasmes, les excès et les dégoûts accumulés des Mortels.

Selon cette lecture, Khaaks serait une **présence potentielle** : une forme divine instable, engendrée par les résidus émotionnels et éthériques laissés par les comportements extrêmes. La honte, le désir, la faim, la souillure, la fascination du cadavre et l'ivresse de la dégradation auraient formé, au fil des siècles, une image assez forte pour recevoir un nom.

Ce modèle explique pourquoi aucun peuple ne peut réellement se prétendre étranger à Khaaks. Les formes de pudeur, de morale, de fête, de mort ou de sexualité varient énormément selon les cultures, mais chaque civilisation connaît ses marges, ses criminels, ses excès, ses tabous et ses désirs tus. Khaaks naît précisément dans cet espace : là où un Mortel regarde ce qui le révulse, puis ressent malgré lui une attirance.

Aucune source fiable ne permet d'affirmer que Khaaks possède une volonté claire. Il pourrait n'être qu'un nom donné à une pente mortelle. Certains théologiens plus audacieux suggèrent pourtant que les noms répétés finissent toujours par creuser une place dans l'Éther. Selon eux, si Khaaks n'a jamais agi, c'est peut-être parce qu'il n'en a pas besoin : les Mortels font déjà tout ce que son existence suppose.

4. Domaines : excès, souillure et désir honteux

Khaaks est associé à l'excès sous ses formes les plus dégradées. Ses domaines ne recouvrent pas la fête saine, le plaisir consenti ou la gourmandise ordinaire. Ils concernent le moment où l'appétit perd toute mesure et devient souillure.

Ses domaines les plus fréquemment cités sont :

- **la gloutonnerie obscène ;**
- **la nourriture avariée, gaspillée ou mêlée à des matières immondes ;**
- **la luxure extrême, notamment lorsqu'elle devient domination, contrainte ou crime ;**
- **les orgies cultuelles dégénérées ;**
- **la fascination pour les corps morts ;**
- **les profanations funéraires ;**
- **les pratiques scatologiques rituelles ;**
- **les banquets organisés autour de la honte, du dégoût ou de l'humiliation ;**
- **la confusion volontaire entre nourriture, chair, désir et mort.**

Dans les rites les plus sombres, Khaaks est invoqué comme le témoin d'un effondrement volontaire de toute frontière : entre le propre et l'immonde, entre le vivant et le mort, entre la faim et le désir, entre le rire et la profanation. Les Dévots de la Fange résument parfois cette vision par une formule attribuée à leur culte :

“ Le corps n'est qu'une viande promise à la souillure.

Cette phrase condense l'essentiel de leur doctrine. Le corps y perd toute dignité propre. Il devient matière, nourriture, objet, déchet et offrande. C'est précisément cette négation de la personne qui rend les cultes de Khaaks intolérables aux yeux de l'Inquisition Larmoyante.

5. Doctrine attribuée

Khaaks ne possède aucun dogme structuré reconnu. Les cultes qui le prient inventent souvent leurs propres maximes, leurs propres gestes et leurs propres justifications. Malgré cette dispersion, plusieurs idées reviennent dans les dossiers inquisitoriaux.

La première affirme que la honte serait un mensonge social. Les fidèles de Khaaks prétendent que tout désir existe déjà dans la chair et que le refouler revient à nier la vérité du corps. Cette idée sert de justification aux excès les plus violents : si le désir existe, disent-ils, il mérite d'être goûté.

La deuxième idée réduit le corps à une matière périssable. Les Dévots de la Fange enseignent que tout être vivant finira en viande, en fluide, en pourriture ou en cendre. Ils en concluent que la dignité corporelle serait une illusion fragile, bonne seulement à rassurer les faibles.

La troisième idée fait du dégoût une porte. Pour certains sectateurs, ce qui révolte attire parce qu'il détruit les barrières morales. Manger ce qui devrait être rejeté, toucher ce qui devrait être

respecté, rire là où il faudrait se taire, profaner ce qui devrait rester inviolable : autant de gestes censés libérer le fidèle de la pudeur, de la compassion et de la limite.

La dernière idée, la plus dangereuse, affirme que l'autre corps peut être réduit au même statut que le sien. C'est là que les cultes de Khaaks basculent dans le crime : violences sexuelles, coercition rituelle, profanation de cadavres, humiliation publique, exploitation de victimes droguées ou incapables de consentir. L'Inquisition Larmoyante considère ces actes comme des ruptures absolues de l'ordre mortel. Les cellules identifiées ne sont presque jamais laissées en vie.

6. Représentations et symboles

Khaaks est représenté sous une forme grotesque, massive et inhumaine. Les rares images conservées le montrent comme un être obèse, boursoufflé, affaissé sur lui-même, couvert de graisse, de restes alimentaires, de fluides corporels, de matières fécales et de fragments de chair. Son genre varie selon les représentations, mais aucune tradition sérieuse ne lui attribue une identité sexuée stable. Son corps est d'abord un amas : ventre, bouche, plis, excroissances, saleté, odeur.

Son visage est parfois invisible, noyé dans les bajoues, les croûtes de nourriture et les suintements. D'autres versions lui donnent plusieurs bouches molles, ouvertes dans le ventre ou les flancs. Les artistes qui l'ont dessiné insistent rarement sur une majesté divine. Khaaks est presque toujours laid, lourd, poisseux, obscène, frontalement répugnant.

Son symbole le plus connu est **un crâne couvert de sauce et de matières fécales**. Cette image apparaît dans des lieux très différents : gravée sous des tables de tripots, tracée sur des portes de caves, dessinée dans des latrines collectives, cachée dans des arrière-salles de maisons closes criminelles ou peinte sur des murs de chambres funéraires profanées.

D'autres symboles secondaires existent :

- **une bouche pleine jusqu'à la rupture ;**
- **une assiette fendue ;**
- **une coupe renversée dans une flaque sale ;**
- **un ver sortant d'un fruit trop mûr ;**
- **une table de banquet dont les convives sont remplacés par des os ;**
- **une main couverte de graisse posée sur un linceul.**

Dans la plupart des cultures, posséder un tel symbole n'est pas automatiquement une preuve de culte. L'Inquisition vérifie toujours le contexte, les actes associés et l'existence de victimes.

7. Les Dévots de la Fange

Les **Dévots de la Fange** constituent le nom le plus récurrent donné aux cultes actifs de Khaaks. Il ne s'agit pas d'une organisation unifiée. Le terme désigne plutôt une constellation de cellules, de bandes ou de cercles criminels ayant adopté les mêmes symboles, les mêmes maximes et les mêmes formes de dégradation rituelle.

Les Dévots apparaissent souvent dans cinq milieux :

- **bandes de fête dégénérée ;**
- **criminels sexuels ;**
- **nécrophiles et amateurs de tabous mortuaires ;**
- **cuisiniers ou festoyeurs dégénérés ;**
- **sectateurs persuadés que “tout doit être goûté”.**

Leur recrutement traverse toutes les classes sociales. Les bas-fonds produisent des bandes brutales, ivres, sales, parfois incapables de distinguer rite et pulsion immédiate. Les élites décadentes, elles, donnent naissance à des cercles plus discrets, plus ritualisés, souvent protégés par l'argent, les secrets et la peur du scandale. Les deux formes finissent généralement au même endroit : caves fermées, banquets dégradés, victimes réduites au silence, profanations et traces de symboles fangeux.

Les Dévots ne cherchent pas nécessairement à répandre une religion. Beaucoup semblent davantage attirés par l'expérience de l'abaissement absolu. Khaaks leur sert de nom, de figure, de témoin imaginaire. Ils ne demandent pas toujours sa bénédiction ; ils se contentent souvent d'agir comme s'il regardait.

L'Inquisition Larmoyante ne traite pas tous les cas avec le même degré d'urgence. Un groupe de fêtards invoquant Khaaks dans une chanson ordurière sera surveillé ou dispersé. Une cellule pratiquant la contrainte, la profanation mortuaire ou les rites criminels est purgée avec une extrême violence. Les rapports inquisitoriaux évitent de détailler publiquement les scènes découvertes, afin de ne pas nourrir d'autres imitateurs.

8. Réception culturelle

Khaaks ne possède aucun peuple d'élection. Sa présence symbolique se retrouve sous des formes différentes dans presque toutes les cultures mortelles, même chez celles qui le rejetteraient avec horreur.

Les sociétés très disciplinées l'évoquent comme une honte extérieure, une preuve de décadence étrangère ou de défaillance morale. Les cultures plus festives le réduisent parfois à une caricature grotesque, patron imaginaire des banquets qui tournent mal. Les peuples liés aux rites funéraires le considèrent avec une répulsion particulière, car ses cultes touchent à la dignité des morts. Les civilisations qui acceptent librement le désir et les plaisirs corporels le condamnent malgré tout, car Khaaks représente la rupture du consentement, de la confiance et du respect du corps. Cette universalité rend Khaaks difficile à étudier. Personne ne veut le reconnaître comme un miroir. Pourtant, chaque société produit ses propres marges : festins d'humiliation, fêtes criminelles, bordels clandestins, cuisines rituelles déviantes, profanations cachées, collectionneurs de chairs mortes, aristocrates persuadés que leur rang les place au-dessus de la limite.

Les Syll'vane rejettent particulièrement les cultes de Khaaks lorsqu'ils touchent à la coercition et à la trahison du lien intime. Les Arovians, d'ordinaire plus légers face aux plaisanteries obscènes, cessent de rire dès que les cycles du corps et de la mort sont profanés. Les K'Sarim l'étudient rarement sous l'angle religieux, préférant parler de dérèglement comportemental ou d'obsession morbide. Les Drakhil y voient une corruption de la limite, dangereuse non par puissance divine, mais par abandon moral. Les cultures les plus autoritaires utilisent parfois Khaaks comme accusation infamante, même sans preuve, ce qui complique encore les enquêtes.

9. Lien supposé avec l'Éther

Aucune preuve ne démontre que Khaaks manipule l'Éther ou influence directement le monde Mortel. Pourtant, plusieurs chercheurs ont proposé une hypothèse prudente : Khaaks pourrait être nourri par des **résidus éthériques émotionnels**, laissés par les excès les plus intenses.

Dans cette théorie, chaque acte extrême imprime une trace : désir violent, honte, ivresse, plaisir dégradé, rire cruel, fascination morbide, peur de la victime, exaltation du groupe, soulagement après la transgression. Ces résidus ne formeraient pas une puissance active, mais une masse diffuse de sensations et d'images. À force de se répéter, cette masse aurait reçu un nom, puis un visage.

Cette hypothèse explique pourquoi Khaaks semble lié à des scènes plutôt qu'à des temples. Il hante les récits de banquets, les caves, les latrines, les arrière-salles, les chambres funéraires, les cuisines fermées et les lieux où l'on a tenté de laver trop vite le sol. Il ne laisse pas de miracle. Il laisse une impression : celle que quelque chose de honteux a été assez fort pour survivre à ceux qui l'ont commis.

Les sceptiques refusent cette lecture. Pour eux, Khaaks n'est qu'un mot sale posé sur des crimes bien mortels. Les plus prudents répondent qu'en Cyrkiel, un mot répété trop longtemps finit rarement par rester vide.

10. Affaiblissement et statut contemporain

Khaaks n'a jamais connu de culte majeur durable. Ses fidèles se rassemblent en petites cellules, souvent instables, criminelles et vouées à l'autodestruction. Leurs pratiques attirent l'attention des autorités locales, des familles humiliées, des institutions funéraires, des réseaux de protection intime ou de l'Inquisition Larmoyante. Peu survivent assez longtemps pour structurer une doctrine. Son statut contemporain demeure donc paradoxal. Tout le monde ou presque connaît une plaisanterie, une insulte ou une rumeur liée à Khaaks. Très peu de personnes admettraient l'avoir étudié. Encore moins accepteraient de le prier ouvertement.

Les cultes actifs sont traités comme des menaces locales, rarement comme des dangers cosmiques. L'absence de miracle confirmé réduit leur prestige théologique, mais augmente parfois leur brutalité : certains Dévots cherchent à "prouver" Khaaks par l'excès, comme si l'atrocité d'un rite pouvait forcer la divinité à exister.

L'Inquisition Larmoyante considère cette logique comme une signature classique des cultes de la Fange. Plus ils doutent de leur dieu, plus ils salissent le monde pour lui donner une forme.

11. Rumeurs et figures associées

Plusieurs rumeurs entourent Khaaks, sans qu'aucune soit confirmée.

La première affirme que son nom complet aurait été volontairement effacé des archives. "Le Souillé" ne serait qu'un surnom ancien, conservé parce qu'il était déjà trop répandu pour disparaître.

La deuxième prétend que certains banquets aristocratiques de Gorathun auraient employé le symbole du crâne nappé comme signe d'appartenance à des cercles privés. Les enquêtes n'ont jamais prouvé l'existence d'un réseau unique, mais plusieurs disparitions et profanations furent attribuées à des imitateurs.

La troisième évoque des cuisines rituelles où les plats étaient préparés dans le but de provoquer honte, nausée et excitation. Ces récits sont souvent exagérés, mais l'Inquisition a confirmé l'existence de lieux similaires dans au moins trois mondes colonisés.

La quatrième suggère que Khaaks serait parfois invoqué lors de fêtes dégénérées sans que les participants comprennent la gravité du nom. Cette ignorance ne protège pas longtemps : là où le symbole est répété, des individus plus dangereux finissent souvent par apparaître.

La cinquième, plus théologique, affirme que Khaaks pourrait ne jamais devenir plus puissant précisément parce que ses fidèles détruisent tout ce qu'ils touchent. Une divinité du dégoût, privée de culte stable par la nature même de ses cultistes, resterait condamnée à une existence mineure et poisseuse.

12. Glossaire

Khaaks le Souillé

Surnom ancien de Khaaks. Il insiste sur la souillure physique, morale et rituelle associée à cette divinité mineure.

Dévots de la Fange

Nom donné aux groupes, bandes ou cellules criminelles priant Khaaks ou utilisant son symbole. Le terme ne désigne pas une organisation unifiée.

Crâne nappé

Symbole principal de Khaaks : un crâne couvert de sauce et de matières fécales. Il peut apparaître dans des contextes folkloriques, satiriques ou cultuels.

Fange

Terme employé par les cultes de Khaaks pour désigner la souillure totale : saleté physique, abaissement moral, profanation de la chair et effondrement des limites.

Présence potentielle

Hypothèse théologique selon laquelle Khaaks existerait comme forme divine faible, née des résidus émotionnels et éthériques produits par les excès mortels.

Rite de souillure

Nom générique donné aux pratiques des cultes de Khaaks. Ces rites peuvent aller de l'obscénité festive à des crimes graves, selon les cellules.

13. Points contestés et zones d'ombre

Plusieurs questions restent ouvertes.

Khaaks existe-t-il réellement, ou son nom sert-il seulement à justifier les pires comportements mortels ? Aucune preuve ne permet de trancher. L'absence de miracle ne suffit pas à nier une présence divine mineure, mais elle empêche de lui attribuer une puissance vérifiable.

Son origine vient-elle d'un fond commun de désirs honteux, ou d'un premier culte oublié ? Les sources anciennes sont trop fragmentaires pour répondre. Le surnom "le Souillé" paraît très

ancien, mais son contexte d'apparition a disparu.

Les Dévots de la Fange partagent-ils une intuition réelle de leur dieu, ou ne font-ils qu'imiter des crimes précédents ? Les cellules connues semblent trop dispersées pour former une tradition cohérente. Pourtant, certains symboles reviennent avec une régularité troublante.

Khaaks est-il renforcé par les actes commis en son nom ? Les théologiens spécialistes de l'Éther ne s'accordent pas. Certains pensent que la répétition des rites nourrit une présence faible. D'autres estiment que ces actes ne produisent que des traces émotionnelles sans conscience.

Enfin, une dernière question rend les archives particulièrement inconfortables : pourquoi le nom de Khaaks apparaît-il dans tant de cultures différentes ? Les réponses les plus rassurantes parlent de transmission, de satire et de contamination folklorique. Les réponses les plus sombres rappellent que les Mortels, malgré leurs différences, partagent parfois les mêmes abîmes.